

Paris 8 Octobre 1869.

1

Seance somnambulique de M^r. Morin.
La Société de Paris

Le sujet étant mis en ^{état de} somnambulisme est joué par M. Allan Kardec de bien vouloir se reporter à la séance de la société du Vendredi 6 Octobre 1869. - Après s'être tourné dans la direction de la rue St Anne, M^r. Morin dit: J'y suis; que voulez vous savoir?

Question: Examinez un peu l'impression générale produite par la séance de Vendredi dernier, sur les sociétaires et sur les étrangers. Répondez nous aussi pourquoi M^r. Sambil s'est abstenu de prendre sa place comme médium?

Assez long silence pendant lequel M^r. Morin semble examiner M^r. que assistant et parcourir les rangs dans l'ordre où ils étaient réellement disposés, alors, il dit:

La majorité des membres de la société se sont rendus à cette première séance avec le pressentiment, la persuasion intime, qu'il y aurait de dit ou de fait quelque chose qui arrêterait encore davantage leur opinion; ils pressentirent ce quelque chose sans savoir pourquoi, et sans pouvoir s'expliquer ce que ce serait; ils venaient l'âme ouverte avec la conviction de sortir plus solides dans leur croyance que quand ils étaient, ^{persuadés} outrés, qu'on leur ferait entendre des paroles bien senties qui colmeraient leur appréhension et dissiperaient le sentiment de doute qui s'était élevé en leur être sur eux mêmes et les autres. Ils ont senti que quelque chose qui leur disait Va et espère et cette espérance n'a pas été déçue. Pour beaucoup que l'on attendait à ce lieu. D'autres ne pressentirent pas cela du tout. Ils s'attendaient soit à un silence complet, soit à une attaque de front; ceux là ne sont pas les meilleurs. Les premiers sont sincères; les autres..... il y a plus que doute.

Cette première séance a agi de deux manières bien

Seance Somnambulique de M^r. Marin.
La Tour de Paris

Le sujet étant mis en ^{état de} Somnambulisme est pris par M. Allan Kardec de bien vouloir le reporter à la séance de la société du Vendredi 6 Octobre 1869. - Après s'être tourné dans la direction de la rue St Anne, M^r. Marin dit, J'y suis; que voulez vous savoir?

Question. Examinez un peu l'impression générale produite par la Seance de Vendredi dernier, sur les sociétaires et sur les étrangers. Dites-nous aussi pourquoi M^r. Dambel s'est abstenu de prendre la place comme médium?

Assez long silence pendant lequel M. Marin semble examiner chaque assistant et parcourir les rangs dans l'ordre où ils étaient naturellement disposés, alors, il dit:

La majorité des membres de la société se sont rendus à cette première séance avec le pressentiment, la persuasion intime, qu'il y aurait de dit ou de fait, quelque chose qui arrêterait encore davantage leur opinion. Ils pressentaient ce quelque chose sans savoir pourquoi, et sans pouvoir s'expliquer ce que ce serait; ils venaient l'âme ouverte avec la conviction de sortir plus solides dans leur croyance que quand ils étaient entrés, ^{persuadés} qu'on leur ferait entendre des paroles bien senties qui colmeraient leur appréhension et dissiperaient le sentiment de doute qui s'était élevé en leur être sur eux mêmes et les autres. Ils ont senti quelque chose qui leur disait Va et espère et cette espérance n'a pas été déçue. Pour beaucoup que l'on attendait à eu lieu. D'autres ne pressentaient pas cela du tout. Ils s'attendaient soit à un silence complet, soit à une attaque de front; ce qui ne sont pas les meilleurs. Les premiers sont sincères; les autres..... il y a plus que doute.

Cette première séance a eue de deux manières bien différentes sur les assistants. Les uns ont senti comme le doigt sur la plaie qui, selon leur pensée intime, s'est

Si non cicatrisedu moins mise en prience du remede
Salutaire, a son extinction. Pour d'autres, on a mis egalement le
doigt sur la plaie, mais, ils l'ont sentie cuisante, pleine de
dangers et se sont demandés s'ils en sortiraient sains et saufs.

Les étrangers ont été très édifiés, par la prière, et le recueillement
qui a présidé à tous les actes de cette soirée a produit sur
eux une profonde impression. Ils ont vu dans la prière le
plus sûr moyen d'obtenir des résultats sérieux et cette prière
(elle pour les médiums) a été d'un exemple tellement salutaire
que l'orgueil qui généralement ne s'avoue pas s'est vu
remplacé par l'humilité. J'en trouve une bien grande
preuve dans les quelques paroles qui ont paru insignifiantes
et auxquelles on n'a attaché aucune importance et qui
cependant ont été l'incident le plus caractéristique de la
soirée pour le monde invisible.

Le médium qui les a obtenus est franc et bien assisté, mais
est dominé par le plus sot orgueil qui se traduit dans tous
ses mouvements, dans ses gestes, comme dans ses paroles et dans
ses actes. Il n'y a pas d'exemple dans la vie de ce médium,
qu'il ait obtenu une morale personnelle, non qu'une bonne
assistance lui manque, mais son orgueil s'oppose à ce qu'il
puisse jusqu'à l'humilité même de l'esprit qui se communique.

La prière a eu une telle influence sur tout, sur lui en particulier
et aussi sur quelques esprits que celui qui se communique
habituellement à cet homme avec des idées d'un tout autre ordre,
lui a prêché l'humilité et l'a amené à mettre sa bonne foi
en lui faisant désirer de lire ce qu'il avait écrit. Au commencement
de la séance, il se disait en entendant le discours de M. Kade et
sur la lecture des procès, Verbois, rien de tout cela n'est bien
difficile, je le ferais bien aussi. La séance de M. Dozon l'a
en particulier... mais je ne veux pas dire le mot.
Cependant la prière et le recueillement ont produit sur lui un tel
effet qu'il a lu les quelques lignes qu'il a obtenus et c'est là

daigt sur la plaie, mais, ils l'ont sentie cuisante, pleine de dangers et se sont demandés s'ils en sortiraient sains et saufs.

Les étrangers ont été très édifiés, par la prière, et le recueillement qui a présidé à tous les actes de cette soirée a produit sur eux une profonde impression. Ils ont vu dans la prière le plus sûr moyen d'obtenir des résultats sérieux et cette prière (celle pour les médiums) a été d'un exemple tellement salutaire que l'orgueil qui généralement ne s'avoue pas s'est vu remplacé par l'humilité. J'en trouve une bien grande preuve dans ces quelques paroles qui ont paru indignifiantes et auxquelles on n'a attaché aucune importance et qui cependant ont été l'incident le plus caractéristique de la soirée pour le monde invisible.

Le médium qui les a obtenus est franc et bien assisté, mais s'est domine par le plus sot orgueil qui se traduit dans tous ses mouvements, dans ses gestes, comme dans ses paroles et dans ses actes. Il n'y a pas d'exemple dans la vie de ce médium, qu'il ait obtenu une morale personnelle, non qu'une bonne assistance lui manque, mais son orgueil exalte repousse jusqu'à l'humilité même de l'esprit qui se communique. La prière a eu une telle influence sur tout, sur lui en particulier et aussi sur quelques esprits que celui qui se communique habituellement à cet homme avec des idées d'un tout autre ordre, lui a prêché l'humilité et l'a amené à mettre sa bonne foi en lui faisant désirer de lire ce qu'il avait écrit. Au commencement de la séance, il se disait en entendant le discours de M. Kade et aussi la lecture des procès-verbaux, rien de tout cela n'est bien difficile, je le ferais bien aussi. La séance de M. Dozon l'a en particulier... mais je ne veux pas dire le mot. Cependant la prière et le recueillement ont produit sur lui un tel effet qu'il a lu les quelques lignes qu'il a obtenus et c'est là je crois la marque caractéristique de l'effet produit —

13

En somme tous les Etrangers ont été idifiés; pour les sociétés, ils ont été diffamés affectés; les uns ont été électrisés, reformés, et les autres désarçonnés.

Quant à M^r Dambel, je vois deux hommes chez lui! l'un qui est son libre arbitre, son moi; l'autre l'influence de ses assistants.

son moi lui avait dit; non, ne va pas à la séance
son assistance lui a dit va. Lui, ne voulait pas, l'assistance
voulait, et comme après tout le libre arbitre n'est pas toujours le
plus fort, il est venu. On voulait qu'il vint s'asseoir à la
place ordinaire, on lui cria, c'est ton devoir; mais lui qui était
venu pour ainsi dire inconsciemment et certainement malgré lui-même
se disait: cache toi, et il croyait en réalité se cacher aux yeux de
tous. Il y avait ainsi lutte entre son moi et ses guides; ceux
ci ont bien pu le faire venir, mais ils n'ont rien pu faire de
plus. Lui, il est mauvais, bien mauvais, plein de
personnalité, d'orgueil et d'idées acquises. Son entourage ^(spirituel)
est bon, mais son moi l'emporte; il se force à se cacher,
sans cependant le contraindre à se séparer complètement; il
reviendra, car il a peur et aujourd'hui il tremble encore.
Lui, il est satisfait; il recommencerait volontiers, mais son assistance
lui dit tu es mal fait et légitime. L'orgueil et l'envie dominent
cet homme; il est sur une bien mauvaise route.
Si même toute cette séparation n'est pas complète, il est soumis
à un ballotage de sentiments où tout est lui-même qui
agit et tout ses guides, de sorte qu'il viendra, ne viendra plus,
puis reviendra. Il l'a déjà fait, le fera encore, mais surtout
n'a jamais foi à rien de ce qui sort de la bouche de cet homme.
Il est méchant; faux, hypocrite; le bien veut quelquefois agir sur
lui, mais l'orgueil, l'envie la jalousie, cette trilogie de passions
l'emporte toujours.

ils ont été différemment affectés; les uns ont été électrisés, raffermis,
et les autres désarçonnés. —

Quant à M^r Dambel, je vois deux hommes chez lui!
l'un qui est son libre arbitre, son moi; l'autre l'influence
de ses assistants.

Son moi lui avait dit; non, ne va pas à la séance
Son assistance lui a dit va. Lui, ne voulait pas, l'assistance
Voulait, et comme après tout le libre arbitre n'est pas toujours le
plus fort, il est venu. On voulait qu'il vint s'asseoir à sa
place ordinaire, on lui criait, c'est ton devoir; mais lui qui était
venu pour ainsi dire inconsciemment et certainement malgré lui-même
se disait: cache toi, et il croyait, en réalité se cacher aux yeux de
tous. Il y avait ainsi lutte entre son moi et ses guides; ceux
ci ont bien pu le faire venir, mais ils n'ont rien pu faire de
plus. Lui, il est mauvais, bien mauvais, plein de
personnalité, d'orgueil et d'idées acquises. Son entourage (spirituel)
est bon, mais son moi l'emporte; il se fait à se cacher,
sans cependant le contraindre à se séparer complètement; il
reviendra, car il a peur et aujourd'hui il tremble encore.
Lui, il est satisfait et recommencerait volontiers, mais son assistance
lui dit tu es mal fait et légitime. L'orgueil et l'envie dominent
cet homme; il est sur une bien mauvaise route.
Sans toute cette séparation n'est pas complète, il est soumis
à un ballotage de sentiments où tout est lui-même qui
agit et tout ses guides, de sorte qu'il viendra, ne viendra plus,
puis reviendra. Il l'a déjà fait, le fera encore, mais surtout
n'ajoutez foi à rien de ce qui sort de la bouche de cet homme.
Il est méchant; faux, hypocrite; le bien vaut quelquefois agi sur
lui, mais l'orgueil, l'envie la jalousie, cette trilogie de passions
l'emporte toujours.

Il vaudrait mieux pour tous et pour lui qu'il se retirât

Complètement! — Ah! il ne peut plus compter sur la
Sympathique admiration de tous ceux qui formaient sa cour.

Il y en a beaucoup qui l'admiraient et qui ont réfléchi
profondément à son abstention, on s'est demandé le pourquoi; et
cet acte a été interprété de bien des façons, mais aucun ne l'a
interprété favorablement.

Les uns ont pensé qu'ayant accepté avant tout le monde des
faits qui a bon droit pourraient paraître étranges, les ayant patronnés
et promus, il avait craint de recevoir directement un blow pour
s'être avoué trop prématurément.

D'autres ont dit: il a peur; d'autres enfin se sont dits: aujourd'hui
un abîme s'est creusé entre les puristes spiritistes et les petits
sectaires qui se forment autour de nous, mais enfin pourquoi
est-il venu? il n'est pas du tenu.

De tout cela, il résulte que pour les uns, il s'est senti trop
faibles, pour d'autres, il a eu peur; de là on a cherché
à sonder sa vie, on a remarqué certains détails qui étaient
passés inaperçus, chacun a fait son commentaire, non
conforme sans doute à la charité spiritiste, on a agrandi,
amplifié et ce qui est sorti de tout cela, c'est l'indifférence
et le mépris. Il y a gagné la perte de son journal qui
cessera bientôt d'exister.

Question — Pourriez-vous nous dire lequel de M^r Dombel ou de
M^r Camu domine l'autre?

Rép. La cause ^{pr} du dernier retraitement de M^r Dombel est
M. Camu, mais celle du changement de celui-ci n'est pas due
à M. Dombel; soit qu'il ait eu les yeux ouverts pour une
main quelconque, qui certes, n'est pas la mienne, soit qu'il
n'ait pas trouvé les résultats sur lesquels il comptait dans une
alliance de cette nature, il est sinon tout à fait résigné, au
moins en partie résigné de son ancienne cause. Nature
ballotante, peu ferme et doutant de tout et de tous

Il y en a beaucoup qui l'admiraient et qui ont réfléchi
profondément à son abstention, on s'est demandé le pourquoi; et
cet acte a été interprété de bien des façons, mais aucun ne l'a
interprété favorablement.

Les uns ont pensé qu'ayant accepté avant tout le monde des
faits qui a bon droit pourraient paraître étranges, les ayant patronnés
et promus, il avait craint de recevoir directement un blow pour
s'être cru trop prématurément.

D'autres ont dit: il a peur, d'autres enfin se sont dits: aujourd'hui
un abîme s'est creusé entre les puristes spiritistes et les petits
sectaires qui se forment autour de nous, mais enfin pourquoi
est-il venu? il n'est pas du tenu.

De tout cela, il résulte que pour les uns, il s'est senti trop
faible, pour d'autres, il a eu peur, de là on a cherché
à sonder sa vie, on a remarqué certains détails qui étaient
passés inaperçus; chacun a fait son commentaire, non
conforme sans doute à la charité spiritiste, on a agrandi,
amplifié et ce qui est sorti de tout cela, c'est l'indifférence
et le mépris. Il y a gagné la perte de son journal qui
cessera bientôt d'exister.

Question - Pourriez-vous nous dire lequel de M^r Dombel ou de
M^r Camu domine l'autre?

Réps. La cause ^{pro} du dernier revirement de M^r Dombel est
M. Camu, mais celle du changement de celui-ci n'est pas due
à M. Dombel; soit qu'il ait eu les yeux ouverts pour une
main quelconque, qui certes, n'est pas la mienne, soit qu'il
n'ait pas trouvé les résultats sur lesquels il comptait dans une
alliance de cette nature, il est sinon tout à fait revenu, au
moins en partie si par de son ancienne cause. Nature
ballotante, peu ferme et doutant de tout et de tous

Son raisonnement peut paraître celui d'un homme ferme si
il n'en est rien. C'est une nature qui se passionne pour une
chose et retombe après. Il soutiendra une thèse par a + b. aujourd'hui
et plus tard il la réfutera par a + b. Il emploie des moyens
détournés qui empêchent à un œil inexpérimenté d'apercevoir
sa duplicité; mais il est noté aujourd'hui; il a été le point
de départ du changement de M. D'ambel avec lequel il a
été beaucoup plus intime qu'il ne l'est aujourd'hui. Ce n'est
pas de lui que vient la ruine du spiritisme; il n'est pas
à craindre; le mal qu'il pourrait faire est fait.

Mais je craindrais davantage, je me méfierais plus de
Caractère feup et dissimulé de M. D'ambel. Pour l'autre,
je ne sais pas bien clairement la teneur de ses pensées; ce
doit être un caractère à se rattacher à la raison du plus fort.

Question. Est-ce pour M. D'ambel doit être un grand désappointement
et pour ses intérêts si son journal va choir. Il tombe du piedestal
sur lequel il se haussait, son désir de faire école se trouve ruiné,
(il ne faut pas d'écrite) C'est ce qu'il cherchait conjointement avec
Pezani de Lyon, ils faisaient cause commune ensemble.
Ce fameux article, objet de tant de critiques a été fait d'accord avec
Pezani!

Réponse - Il y a déjà désaccord entre eux. - Comme tout ce
qui est dicté par l'appât d'un égoïsme quelconque, ~~est~~ deux
êtres qui se sont donnés la main pour monter, mais avec
l'intention mutuelle de se donner une coup de pied de l'âne,
une fois au but, se sont brouillés en chemin; non qu'ils le
soient ouvertement; mais il y a des divergences, l'un écrit une
chose que l'autre ne voit pas dans le même sens; l'un ferait à
l'autre ^{du} en somme, c'est une association très dangereuse.
M. D'ambel s'est attiré vendredi une déconsidération
marquée, qui aura des suites désastreuses pour sa
prosperité matérielle. Son tirage diminue, c'est mauvais

chose et retombe après. Il soutiendra une thèse par a + b. aujourd'hui
et plus tard il la réfutera par a + b. Il emploie des moyens
détournés qui empêchent à un ail inespérément d'apercevoir
sa duplicité; mais il est noté aujourd'hui; il a été le point
de départ du changement de M. D'ambel avec lequel il a
été beaucoup plus intime qu'il ne l'est aujourd'hui. Ce n'est
pas de lui qu'on craint la ruine du spiritisme; il n'est pas
à craindre; le mal qu'il pourrait faire est fait.

Mais je craindrais davantage, je me méfierais plus de
Caractère faux et dissimulé de M. D'ambel. Pour l'autre,
je ne sais pas bien clairement la trame de ses pensées; ce
doit être un caractère à se roder à la raison du plus fort.

Question. Cet échec pour M. D'ambel doit être un grand désappointement
et pour ses intérêts si son journal s'écroule. Il tombe du pied et
sur lequel il se baissait, son désir de faire école se trouve ruiné.
(N'est-ce pas d'école) C'est ce qu'il cherchait conjointement avec
Pezani de Lyon, ils faisaient cause commune ensemble.
Ce fameux article, objet de tant de critiques a été fait d'accord avec
Pezani?

Réponse - Il y a déjà des accords entre eux. - Comme tout ce
qui est dicté par l'appât d'un égoïsme quelconque, ~~est~~ deux
êtres qui se sont donnés la main pour monter, mais avec
l'intention mutuelle de se donner une coup de pied de l'âne,
une fois au but, se sont brouillés en chemin; non qu'ils
soient ouvertement; mais il y a des divergences, l'un écrit une
chose que l'autre ne voit pas dans le même sens, l'un ferait à
l'autre ^{ici} en somme, c'est une association peu dangereuse.

M. D'ambel s'est attiré vendredi une déconsidération
marquée, qui aura des suites désastreuses pour sa
prosperité matérielle. Son tirage diminue, c'est mauvais
signe. S'il eût été fort, il aurait tout brassé et serait
venu à son poste; mais se voyant faible et peu aperçu

abandonné; il a été touché, il a eu peur

Question - Cependant, dans l'un des derniers numéros de son journal, il a dit qu'il recevait des adhésions de tous côtés et qu'il était obligé d'augmenter son émission; il est vrai que cette démarche a été désapprouvée?

Réponse. Lorsqu'un journal ou un théâtre tombent, lorsqu'un banquier se voit en proie à une ruine éminente, les premiers multiplient les articles, les abonnés viennent en foule, la salle est comble, le banquier donne une fête, c'est une réclame comme une autre, mais plus mauvaise qu'une autre. Cet homme est doué d'une grande intelligence, il eût pu la faire servir à l'intérêt général; mais, il ne le pas voulu, il a tenté de monter sur les épaves de la foible, mais la solitude l'éblouit et il tombe sous les pieds de ceux qu'il a écorés. Il voulait se faire chef de secte, mais s'il était capable de briser au second rang, au premier, il ne peut rien; soignait l'aveugle et lui fait dépasser le but.

Question - Croyez vous qu'il reviendra. Réponse. Oui, j'ai dit q. à sa place habituelle. Rép. Hum!... croyant abandonné à une séance d'ouverture, c'est difficile et du reste, il sait bien qu'au prochain renouvellement, sa place de vice-président ne lui sera point consacrée. Son coude ne vous gênera plus qu'une fois désormais.

Q. Pendant mon discours, j'ai remarqué une chose que jusqu'alors n'avais pas eu lieu; on donnait bien son assentiment à la fin, mais je n'avais pas encore été interrompu de la sorte; j'ai remarqué aussi que les ~~est~~ marques de satisfaction n'étaient pas isolées, mais qu'elles perçurent au contraire, de tous les points de l'assemblée.

Rép. Je crois bien, il n'y avait pas de cobales. Eh! prus: est-à dire chaque parole de ce discours, ne venait pas combler un vide dans l'âme de tout les êtres qui n'aspirent qu'à cela. De là bien- être, contentement satisfaction de tous.

question - Cependant, dans l'un des derniers numéros de son journal, il a dit qu'il recevait des adhésions de tous côtés et qu'il s'est obligé d'augmenter son émission; il est vrai que cette démarche a été désapprouvée?

Réponse. Lorsqu'un journal ou un théâtre tombent, lorsqu'un banquier se voit en proie à une ruine éminente, les premiers multiplient les articles; les hommes viennent au faub, la salle est comble, le banquier donne une fête; c'est une réclame comme une autre, mais plus mauvaise qu'une autre. Cet homme est doué d'une grande intelligence; il veut peu la faire servir à l'intérêt général; mais, il ne la pas voulu; il a tenté de monter sur les épauls de la foule; mais la solitude l'éloigna et il tomba sous les pieds de ceux qu'il a écriés. Il voulait se faire chef de secte, mais s'il était capable de briser au second rang, au premier il ne peut rien; loignit l'aveugle et lui fait dépasser le but.

Question - Croyez vous qu'il revienne. Réponse. Oui, j'ai dit. Q. à sa place habituelle. Rép. Non. Soyant abandonné à une séance d'ouverture, c'est difficile et du reste, il sait bien qu'au prochain renouvellement, sa place de vice-président ne lui sera point conservée. Son caude ne vous gênera plus qu'un désormais.

Q. Pendant mon discours, j'ai remarqué une chose qui jusqu'alors n'avait pas eu lieu; on donnait, bien son assentiment à la fin, mais je n'avais pas encore été interrompu de la sorte; j'ai remarqué aussi que les ~~est~~ marques de satisfaction n'étaient pas isolées, mais qu'elles portaient au contraire, de tous les points de l'assemblée.

Rép. Je crois bien, il n'y avait pas de cobales. Eh! puis: est-ce que chaque persou de ce discours, ne venait pas combler un vide dans l'âme de tout les êtres qui n'opposaient qu'à cela. De là bien-être, constamment satisfaction de tous. Cette unanimité a fait une gr. impression sur les étrangères et

aussi sur les tides. Si ils eussent parti d'un seul point, il se fait aussitôt forme deux camps, l'un d'un hautisme et l'autre de silence absolu, mais non, c'est partout. Ce qui se sent sentis moucoup se sont mouchés, voilà tout.

Q. Je crois que notre seconde séance produira au moins autant d'effet par ce que je compte y faire?

Rép. Cacho thin!... - Vous n'êtes pas médium? - Vous avez de l'intuition - allez - vous pouvez agir. Ce que j'espère à la forme d'un boulet qui va frapper les fous en pleine poitrine! C'est bon!

Question. Lorsque vous avez dit un boulet cette expression ne m'a pas surpris et vous savez mon prochain numéro de la revue je ferai intervenir l'autorité judiciaire et civile Riposte. J'ai bien vu, mais vous ne oubliez pas que je le dis. Il faut que ce soit lui, et cela le sera; ah! il est rouge le boulet.

Question. Voyons, maintenant qu'il y a déjà quelque temps d'écoulé depuis la publication de mon dernier ouvrage Ciel et Enfer, dites moi un peu quelle impression a été produite sur le public?

Riposte. Vous ne croiriez pas que sur le chiffre total de la vente, il y en a un bon tiers et même plus entre les mains des jésuites. Il y aura bien des réputation jésuites, mais on ne sait par où l'attaquer, ils sont bien embarrassés. On les prend et les fauette avec leur propre fouet, ce n'est que le texte de notre enseignement, on ne peut rien dire, et cependant on essaye et ce qui y a de remarquable c'est que tous s'accordent à commencer la réputation par la fin, parce qu'un ne peut pas attaquer le commencement, c'est bien ennuyeux, bien désagréable surtout, il y a

de silence absolu) mais non, c'est partout. Ceux qui se sont
sentis mordus se sont mouchés, voilà tout.

Q. Je crois que notre seconde séance produira au moins
autant d'effet par ce que je compte y faire?

Rép. Cacho t'heur!... - Vous n'êtes pas médium? ...
Vous avez de l'imitation - ah! - vous pouvez agir. Ce que j'ai
à la forme d'un boulet, qui va frapper les foux en pleine
poitrine! C'est bon!...

Question. Lorsque vous avez dit un boulet, cette expression ne
m'a pas surpris et vous savez mon prochain numéro de la
revue, je ferai intervenir l'autorité judiciaire et civile

Réponse. J'ai bien vu, mais vous ne sachiez pas que
je le dis. Il faut que ce soit bec, et cela le sera; ah! il
est rouge le boulet.

Question. Voyons, maintenant qu'il y a déjà quelque
temps d'écoulé depuis la publication de mon dernier ouvrage
Ciel et Enfer, dites-moi un peu quelle impression a été
produite sur le public?

Réponse. Vous ne croiriez pas que sur le chiffre total de la
vente, il y en a un bon tiers et même plus entre les
moins des jésuites. Il y aura bien des réputationnaires jésuites, mais
on ne sait par où l'attaquer, ils sont bien embarrassés.
On les prend et les faulte avec leur propre fouet; ce
n'est qu'le texte de notre enseignement, on ne peut
rien dire, et cependant, on essaye et à qui il y a de remarquable
C'est que tous s'accablent à commencer la réputationnaire par
la fin, parce qu'on ne peut pas attaquer le commencement,
C'est bien ennuyeux, bien désagréable. Partout, il y a
parti pris de réputationnaire. Le plume à la main, on attaque

la 2^e partie, mais lorsqu'il faut parler de la 3^e,
impossible ! C'est bien épineux pour y répondre, c'est si difficile
qu'on se rouge les ongles et ceux des jésuites sont tellement rouges
que leurs mains sont devenues jaunes de rouge.

Ah, qu'ils se font de reproches et qu'ils sont désespérés de ne pas
s'être appropriés cette idée dès le début, mais il est trop tard !
trop tard pour tout, trop tard pour accuser ! trop tard pour
fusionner ! Ils en sont réduits ; poussons, si nous nous
arrêtons, nous tombons, et si nous ne cédons pas nous irons
tout ce que nous pourrons, mais, effort bien du progrès !.....

Il y a un grand sentiment de crainte manifeste par le silence
général et qui est dominé par le regret de ne pas s'être ralliés
à nous de prime abord. On commente à la hauteur de
front et ils ne peuvent réputer les manifestations, aussi ils ne
les traitent déjà plus d'absurdités comme naguère, mais les
mettent bien haut sur le compte du diable, tout en
reconnaissant tout bas leur réalité.

Ils craignent ; mais, ils ne sauraient renoncer à une
domination qui est leur ruine, à toutes ces réserves pour
tout esquivés, à leur orgueil et leurs richesses, et cependant,
ils font de rudes concessions et sans voir encore tout le
péril, ils pressentent la catastrophe.

Question. Que voudraient-ils faire de moi ? Comment n'ont-ils
pas encore songé à chercher à me gagner ?

Réponse. Ils n'ont jamais pu songer à rien de cette sorte
Chacun des mots, chacun des écrits qui sortent de cette
plume sont trop fermes et expriment trop vivement une
profonde conviction pour qu'on puisse jamais supposer !
Non, ils n'ont pas songé à cela, seulement, ils vous ont
bien scruté, bien étudié, ils ont introduit par de vous des gens qui
les ont bien renseignés, mais vous savez bien à première vue si
vous pouvez ou si on vous compte sur quelqu'un, vos yeux de marquis
fondement l'hyprocritisme, vous êtes un vrai limier de jésuites.

qui se rouge les ongles et ceux des jésuites sont tellement rongés
que leurs mains sont devenues jaunes et rouges.

Ah, ils se font des reproches et qu'ils sont d'espèces de ne pas
s'être appropriés cette idée dès le début; mais il est trop tard!
trop tard pour tout; trop tard pour accorder! trop tard pour
fusionner! Ils en sont réduits; Poussons, si nous nous
arrêtons, nous tombons, et si nous ne cérons pas nous irons
tout ce que nous pourrons; mais, il y a bien du progrès!.....

Il y a un grand sentiment de crainte manifeste par le silence
général et qui est dominé par le regret de ne pas s'être collés
à nous de prime abord. On commence à les heurter de
front et ils ne peuvent réputer les manifestations, aussi ils en
font tout d'abord plus d'absurdités comme toujours, mais les
mettent bien haut sur le compte du diable, tout en
reconnaissant tout bas leur réalité.

Ils craignent; mais, ils ne sauraient renoncer à une
domination qui est leur ruine, à toutes les réserves pour
tous ces réserves, à leur orgueil et leurs richesses. Et cependant,
ils font de rares concessions et sans voir encore tout le
péril, ils pressentent la catastrophe.

Question. Que voudraient-ils faire de moi? Comment n'ont-ils
pas encore songé à chercher à me gagner?

Réponse. Ils n'ont jamais pu songer à rien de cette sorte
: Chacun des mots, chacun des écrits qui sortent de cette
plume sont trop fermes et expriment trop vivement une
profonde conviction pour qu'on puisse jamais supposer!

Où, ils n'ont pas songé à cela. Seulement, ils vous ont
bien scruté, bien étudié; ils ont introduit près de vous des gens qui
les ont bien renseignés; mais vous savez bien à première vue si
vous pouvez ou non compter sur quelqu'un, vos yeux de marquis
soudainement s'hyprocrisie, vous êtes un vrai limier de jésuites.
Vous les sentez, et ils ne peuvent vous échapper.

Grand à tout ce que bon a voulu faire de vous, si tous les
anathèmes lancés contre vous, avaient pu former un
projectile bien dangereux, bien acéré, depuis longtemps vous ne
seriez plus de ce monde!

Ici à 1 an, 1 an 1/2 au plus, vous en prendrez un sinon
sur le fait, du moins vous lui ferez rendre gorge, ce ne sera pas
un ou plusieurs hommes, ce sera une machine vous en
prendrez un, j'en ai dit que cela.

- M. Allan Kardec - je le sais!

- M. Morin; Ah. et je sais qui le prendra, il est ici, celui-là.

- M. Allan Kardec, C'est celui-ci n'est-ce pas, dit-il, en désignant
M. Carlier, il est ici pour cela, c'est sa mission.

M. Morin, Qui est monsieur Carlier qui le prendra?

Le sujet est terminé, la figure couronnée de plumes, il dit:

Parlons d'autres choses.



CDOR
CENTRO DE DOCUMENTAÇÃO
E OBRAS RARAS
FEAL - FUNDAÇÃO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ